

## Les Unités de Mesures et Monnaies

En Ariège, et donc à Gourbit, un adage disait que « A calgut toujoun estalbia » (« Il faut toujours économiser »), donc mesurer, pour savoir ce que l'on possédait.

Jusqu'à la Révolution, chaque province avait ses propres mesures et le système métrique a mis bien du temps à parvenir au fond de nos vallées.

En 1950 encore, on achetait une vache à Tarascon pour « vingt pistoles » (une pistole équivalait à un louis de dix francs).

Je vais vous donner une idée des différentes unités de mesure qui régissaient la vie à Gourbit.

### Les Monnaies

Avant 1420 :

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les comtés de Foix, donc les Ariégeois, n'eurent pas de monnaie particulière. On comptait tantôt en florins, tantôt en sols et deniers, en tolzas (à Toulouse) ou en morlaas, tantôt en écus et en « gros » ou en livres. On se servait aussi de monnaies espagnoles. Le sol valait cinq centimes en Ariège c'était le sol tolza (frappé à Toulouse) qui était en argent. Le denier valait le douzième du sol et était la plus petite pièce de monnaie en cours. On utilisait aussi le denier tolza. Le gros fut institué par saint Louis en 1226. Il y en avait plusieurs sortes mais il était toujours en argent. En Ariège c'était le « gros » aquitain. La livre valait vingt sols. L'écu fut aussi créé par saint Louis. A Gourbit, on l'appelait « escup ». Il y eut également plusieurs sortes d'écus. L'écu d'or valait soixante sols ou trois livres.

A Gourbit, l'« escup » a toujours valu trois francs et, il n'y a pas longtemps encore, certaines personnes qui avaient acheté quelque chose valant trois cents francs disaient « M'èin soun fayt ceint escup » (je m'en suis fait cent écus).

Après 1420 :

En 1421, Jean de Grailly, comte de Foix, fit frapper à Pamiers le « guilhem » (Guillaume), pour payer les frais de la guerre contre Guillaume d'Orange. Mais, très vite, cette monnaie ne valut plus rien. En novembre 1421, une livre de mouton se vendait cinq guilhems.

En 1881, on retrouva, à Grenade, près de Toulouse un florin frappé à l'effigie de Gaston Fébus comte de Foix, puis, à Pamiers, des deniers à celle de Raymond VII, comte de Toulouse, datant de 1220.

### Les Mesures de Longueur

En France, les unités de mesure de longueur étaient très nombreuses et variaient d'une région à l'autre.

Nous nous bornerons à citer celles du comté de Foix, c'est à dire celles qui intéressent Gourbit.

L'unité de longueur en Ariège était la « canne », mais elle variait d'une localité à l'autre.

La canne valait : 1,760 mètre à Pamiers, 1,800 mètre à Bélesta, 1,786 mètre à Ax, 1,753 mètre à Foix, 1,790 mètre à Lavelanet, 1,783 mètre à Tarascon (donc à Gourbit).

Ce ne devait pas être facile, pour les Gourbitois, d'aller à Ax ou à Foix acheter des cordes ou autres objets au mètre !

La canne se divisait en huit « pams ». Le pam, c'est la distance que l'on obtient entre l'extrémité du pouce et l'extrémité du petit doigt quand un adulte étend la main en éventail et bien à plat. Le pam est encore utilisé dans certains villages et il y a quelques années on s'en servait pour mesurer les bûches. Il variait de 0,219 mètre à 0,225 mètre (et encore, quand on ne trichait pas). Le pam se divisait en huit « pouces » qui valait environ 2,8 centimètres et le pouce lui-même se divisait en huit « lignes » qui valait trois millimètres environ.

## Les Mesures Agraires

Les plus bizarres de toutes se rencontraient dans le comté de Foix. La plus petite était la canne carrée, environ quatre mètres carrés. Il y avait aussi l'arpent qui valait, à Pamiers, cinquante ares. En réalité, quand on achetait des terrains, à Gourbit comme ailleurs, on utilisait deux mesures : d'abord, la « feicho », qui vient de « feich » et signifie fagot. Attention lisez bien vous serez sans doute surpris... Il s'agit de la surface de terrain qui est couverte par un fagot de « tuteurs » (ou de rames), lorsqu'on plante ces rames au pied des haricots ou des pois. Ce fagot est celui que peut porter facilement un homme valide. Voilà, il ne vous reste plus qu'à essayer dans un champ ! On utilisait aussi la « junto » qui désigne l'attelage de vaches utilisé pour labourer. La junto, c'est la grandeur de terrain qu'une paire de bœufs ou de vaches peut labourer d'une seule traite sans être déliée et sans repos. Cela devait faire entre douze et seize ares. En principe, cela faisait trois heures de labourage à Gourbit et quatre en terrain plat.

On utilisait aussi parfois le « journal », qui était le terrain labouré en une journée, avec un repos à midi. Il valait le double de la junto.

## Les Mesures de Capacité

Pour les liquides :

Elles servaient pour acheter le vin ou l'huile, mais, à Gourbit on ne buvait pas souvent du vin. L'« uchau » servait pour le vin. Sa contenance variait beaucoup suivant l'endroit où l'on était : 0,406 litre à Varilhes et 0,673 litre à Ax-les-Thermes.

La « luito » était utilisée pour l'huile, elle valait 0,450 litre à Varilhes et 1,060 à Roquefixade.

A Gourbit on utilisait aussi la « pinto » pour tous les liquides. Elle valait 0,950 litre.

Pour les graines :

On utilisait le « setier », qui équivalait à cent litres environ (111,84 litres à Vicdessos). Le setier se divisait en « mesure ». Il y avait huit mesures dans un setier. A Gourbit, dans chaque maison, il y avait un « outil » qui servait de « mesure ». C'était une sorte de petite caisse profonde de quinze centimètres et en forme de parallélépipède. On la remplissait à ras pour le seigle, le blé, l'avoine, le sarrasin, les haricots, les pois, les lentilles et les fèves. On la faisait déborder pour les pommes de terre, les noix, les pommes, les châtaignes, le son. Il y avait quatre « boisseaux » dans une mesure. A Gourbit, on disait un « bouychel ». Il y avait aussi un « outil », pour mesurer le bouychel, qui ressemblait à une sorte de pelle en bois à manche très court.

Le « faoudat », mot que l'on n'employait qu'à Gourbit, vient de « faoudô » qui signifie « petit tablier ». On le portait autour de la taille et il servait, outre à protéger les vêtements, à transporter légumes ou autres choses. « Baou quéré ouin faoudat de caoulets ! » (« Je vais chercher un tablier de choux »). Et, il n'y a pas si longtemps encore, lorsque certaines Gourbitaises vous apportaient quelque chose en vrac, elles le mettaient dans leur tablier.

## Les Mesures de Volume

Dans le comté de Foix elles étaient nombreuses. Il y en avait pour le bois, le sel, le charbon de bois, le plâtre et la chaux.

La canne était aussi une mesure de volume qui était utilisée lorsque l'on achetait ou que l'on vendait du bois. On l'appelait ainsi car le tas de bois devait avoir une canne de haut sur une canne de long. Les bûches devaient avoir cinq pams de long.

Et, comme la longueur de la canne variait avec les villages, le tas de bois variait aussi.

A Gourbit, la canne (mesure de longueur) faisait huit pams et la canne de bois faisait environ trois stères.

On achète encore des cannes de bois à Gourbit mais il n'y a plus de Gourbitois pour en vendre et je crois que les cannes qui viennent de l'extérieur sont plus petites et plus chères.

Le charbon de bois :

A Gourbit, jusque dans les années 1900, vivaient beaucoup de « carbouniés » (charbonniers) qui fabriquaient du charbon de bois du côté du « Débés » au-dessus de « Fraybos ». Ils coupaient des bûches de hêtre, en faisaient une sorte de cône en empilant les bûches toute droites. Puis ils recouvraient le tout de terre en ménageant un trou d'aération. Ensuite ils y mettaient le feu. Le bois se consumait lentement et se transformait ainsi en charbon de bois.

Ensuite, il fallait vendre ce charbon par « cargo ». La « cargo » était faite de trois sacs ayant chacun six pams de long, trois pams de large, vides et étendus par terre. Les sacs étaient pleins jusqu'au bord. Pour les fermer, on posait sur le dessus quelques branches ou des fougères puis des bâtons en croix afin que le charbon ne s'échappe pas. Chaque cargo avait une contenance de 426 à 528 litres.

Une fois les cargos chargés, les charbonniers de Gourbit allaient le vendre à Niaux ou à Vicdessos où se trouvaient de nombreuses forges. Ils mettaient les sacs sur des « arsous » (nous expliquerons plus loin ce qu'étaient les « arsous ») et se mettaient en route en passant par Lapège ou par Génat. Nous avons remarqué, en compulsant les registres de l'état civil, que, sur tous les actes de naissances, de mariages et de décès, c'était le plus souvent les charbonniers qui étaient témoins car ils étaient les seuls à savoir signer : ils y étaient obligés pour signer leurs contrats.

Plâtre et chaux :

On n'utilisait guère le plâtre ou la chaux à Gourbit, il s'en vendait cependant un peu pour faire tenir les pierres des murs.

Le plâtre se vendait au « quintal » à Ax (40,650 kilos), à la « mesure » à Tarascon (13,04 litres), au « setier » à Pamiers (104,33 litres).

La chaux se vendait au « quintal ». A Ax, un quintal pesait 40,650 kilos, à Tarascon 41,650 kilos. A Massat on vendait la chaux à la « comporte » (220,27 litres).

Le sel :

On le vendait soit au quintal, soit à la mesure, soit au setier. A Gourbit, c'était au quintal et il correspondait à 106 livres environ.

Les Mesures de Poids

Dans tout le comté de Foix, l'unité de poids était la « livre », poids de « table », différente de la « livre », poids de « marc » du nord de la France. Cette livre avait aussi des valeurs différentes suivant les localités. A Foix, elle correspondait à 505,55 grammes, à Pamiers, à 412 grammes, à Vicdessos, à 404,50 grammes.

Pour les gros poids on utilisait le quintal, qui changeait suivant les villages, mais aussi suivant ce que l'on pesait. Par exemple, à Ax le quintal de foin pesait 108 livres mais il n'en faisait plus que 104 pour l'huile.

On vendait aussi le minerai de fer au quintal. A Ax, 1 quintal valait 65,045 kilos, à Tarascon 69,840 kilos et à Vicdessos 60,675 kilos.

Les Gourbitois devaient avoir bien du mal à s'y reconnaître dans tous ces systèmes !

En 1240, Maurin II, abbé de saint Antonin, à Pamiers, essaya d'unifier tous ces poids. Il fit couler en bronze des poids d'une « liourô » (livre) et d'une « mièjô liourô » (demi livre). Sur ces poids, figurait un chevalier armé, symbole du comte de Foix et le poids du bronze (« liourô » ou « mièjô liourô »).